

[LETTRES DE LECTEUR]

JULIE COURRIER : *PROPOSITION D'UNE NOUVELLE RUBRIQUE*

Je voudrais proposer l'ouverture d'une **nouvelle rubrique** et son cadre de travail.

Le titre de cette rubrique pourrait être « *Défaire la famille, refaire l'amour* », en référence au livre sur Kollontaï d'Olga Bronnikova et Matthieu Renault (La Fabrique, 2024).

Il s'agirait de **faire de l'amour et de la sexualité une question stratégique** à même de soutenir la nouvelle subjectivité communiste que nous recherchons pour les temps présents.

Je pars ici de **l'héritage de Kollontaï** dont la subjectivité communiste, en son temps, a esquissé les bases de ce lien stratégique entre l'amour et la transformation d'un ordre symbolique. À l'époque de la Russie soviétique, elle écrivait : « *Il n'y a pas de pays, pas de peuple [...] où la question des rapports entre les sexes n'ait pris un caractère de plus en plus brûlant et douloureux* ». Cette question non seulement perdure mais atteint son paroxysme. Il est grand temps de nous en saisir avec **la subjectivité communiste** dont nous sommes capables dans cette revue.

Cette revue est déjà, pour moi, un outil exceptionnel pour renforcer et affiner ma propre subjectivité communiste. Exceptionnel aussi pour s'approprier des ressources intellectuelles inventives sur le problème de l'émancipation, ainsi qu'un héritage militant décisif dans le cadre d'une éducation politique essentielle pour la jeunesse (je travaille régulièrement avec cette dernière). Je me réjouis, à chaque lecture ou relecture d'un numéro de la revue, de cette **transmission** par des militants éclairants qui manquait cruellement aux nouvelles générations, dont je fais partie.

Comme l'a dit Reine Cohen, nous sommes « *entre futurs amis* ». J'attends aussi de cette revue qu'elle parvienne à relier les sujets communistes en devenir ou qui s'ignorent et qui, de fait, restent dans l'ombre sans pouvoir encore travailler à la perspective d'un communisme de type nouveau.

•

J'en reviens au sujet de la rubrique qui me semble nécessaire à ouvrir : il faut, en effet, travailler à l'émergence de formes réelles d'amour entre hommes et femmes – et pas que celle d'un couple – pour que hommes et femmes, ensemble, puissent œuvrer à l'émancipation. Sortir l'amour de la seule revendication des libertés individuelles et en faire une grande question collective.

Pour commencer à **refonder symboliquement l'amour**, il est nécessaire de trouver comment dire là où il a échoué à l'être, afin que cela puisse vraiment changer, et de le dire d'une façon qui ne réactive pas toutes les formes de ressentiment. Il faut réussir à sortir du piège dans lequel nous a jetés la domination masculine, hommes et femmes : ne pas parvenir à parler vraiment d'amour parce que nous avons trop pris l'habitude de valoriser un sexe au détriment de l'autre pour affirmer son identité, homme ou femme. C'est la conséquence directe de ce que l'anthropologue Françoise Héritier a appelé « *la valence différentielle des sexes* ». Et c'est là une façon pathologique de s'affirmer. Celle qui est saine entre directement dans le travail de l'universel, **à bonne distance de la revendication d'une identité particulière** qui monte les identités les unes vis-à-vis des autres.

C'est par défaut d'universel que le ressentiment saisit les êtres humains au point de devenir une source incessante de guerre larvée et, par moments, directe. Le remède qui s'impose est d'ouvrir des espaces nouveaux où il devient possible de travailler ensemble à un monde commun. Là doit intervenir notre subjectivité militante, celle qui s'affirme dans cette revue. C'est pourquoi il est nécessaire de dire, dans cette rubrique, qu'il faut **changer le paradigme des luttes contre les formes d'oppression entre les hommes et les femmes**. Cela relève d'une tâche communiste d'éducation politique. Notre tâche est donc de commencer par **sortir la réinvention de l'amour des luttes féministes, masculinistes comme des luttes LGBT** ; c'est-à-dire de la question de l'identité sexuelle comme seule revendication, en conformité avec le nihilisme véhiculé par le règne des libertés individuelles et qui, en cela, ne peut porter de réelle vision symbolique émancipatrice.

L'échec de la relation homme-femme, à l'échelle collective, n'est pas une fatalité. Il est surtout l'expression de la souffrance de ce très profond ressentiment, dans un sens qui rejoint Freud lorsqu'il parlait déjà d'un « *malaise dans la civilisation* ». C'est, plus clairement, **l'échec d'une symbolisation égalitaire entre les sexes**, celle qui reste entièrement à inventer. Car le combat pour l'égalité des droits est bien insuffisant à lui seul pour transformer.

Pour autant, grâce aux luttes féministes, nous savons aujourd'hui qu'il ne faut plus laisser les hommes définir ce que doivent être les femmes. De là, cherchons plutôt la féminité authentique qui manque pour refonder l'humanité avec les hommes. Ce qui nécessite en amont de libérer un espace-temps pour que les femmes se réinventent ensemble, dans une force nouvelle pleinement autonome à partir de laquelle les hommes eux-mêmes trouveront comment se réinventer.

En l'état, dans cette crise de l'amour, les femmes commencent à savoir ce qu'elles ne veulent plus vivre avec les hommes : la conscience de l'oppression qui les tenait invisibles est maintenant très fine. J'en veux pour preuve tous les travaux scientifiques qui ont permis d'établir, par exemple, la notion anthropologique et historique de domination masculine, d'inceste, de culture du viol, mais aussi celles psychiques d'emprise et de mémoire traumatique. Mais, dans ce **temps de transition vers un nouvel ordre symbolique**, elles ne sont pas encore en capacité d'affirmer collectivement une autre idée de l'amour.

C'est que précisément **cela doit absolument réussir à se faire avec les hommes** puisqu'il s'y joue la différence matricielle de l'humanité qui porte en son sein l'altérité première. Pour le moment, elles oscillent le plus souvent entre continuer de suivre, plus ou moins consciemment, les vieux schémas des liens entre les sexes et imposer ce qu'elles n'en supportent plus en voulant faire comme les hommes (les vrais repères encore aujourd'hui ne sont que masculins). Voilà qui est déroutant pour les hommes qui n'ont plus la tradition comme soutien, ni les repères d'une féminité réelle et autonome. C'est la raison pour laquelle, face à cette double privation, ils sont surtout en difficulté plus grande pour participer activement aux côtés des femmes à une autre symbolique ; celle dont l'humanité a besoin pour refonder les rapports sociaux.

Alors oui, militons pour dire qu'il est grand temps de se mettre à travailler ensemble, hommes et femmes, à cette question de l'amour. Et il est à souhaiter, par ce nouveau travail proprement communiste, que #Metoo soit le dernier grand sursaut mondial de l'affrontement antique et stérile entre les hommes et les femmes : un affrontement gouverné par la conception archaïque de ce rapport qui subsiste en nous, parce que **la question de l'amour s'est comme figée dans le temps** à force d'être sans cesse reléguée au domaine des histoires privées. Ces mêmes histoires qui, quand elles tournent au drame, s'embourbent dans l'affrontement moral et judiciaire au lieu de nous élever. Car **le système judiciaire, c'est le règlement de comptes dans les rapports de force en présence**. Or, une vraie idée de la justice, comme toutes les transformations véritables, s'inscrit dans le temps long. Et la reconnaissance du mal ne peut être supportée qu'à une échelle collective. C'est pris dans ce travail qu'on s'élève vraiment en tant que sujet des transformations qui seront en capacité d'empêcher le mal de se reproduire.

Cette rubrique pourrait ainsi permettre une étude sur la relation entre les hommes et les femmes par le biais d'enquêtes militantes sur ce qui aujourd'hui les relie. Faire des enquêtes, au sens où nous l'entendons dans cette revue (cf. les enquêtes déjà présentées dans les numéros publiés). Il faudrait également porter une attention particulière à la question des femmes, sur un plan militant non strictement féministe, pour que se dévoile enfin la part du réel qui, historiquement, est trop restée invisible ou souvent déformée par les ressentiments.

Disons, pour finir, qu'une telle rubrique participerait grandement à **la reconstitution d'une confiance communiste en l'humanité** cette fois-ci adossée, grâce à ce travail, à **une différence matricielle des sexes féconde**. Je me réjouis d'ailleurs du chantier ouvert au séminaire *Mamuphi* sur ce qui fait obstruction à l'amour dans la relation entre les hommes et les femmes.

• •

Bien entendu, si cette rubrique venait à s'ouvrir dans la revue, je serais prête à y contribuer.

Et, pour cela, il me semblerait utile de créer parmi les lecteurs et lectrices les conditions d'une discussion afin d'œuvrer à cette rubrique en posant d'emblée les bases d'un travail collectif.

• • •